

B E Y O G L U

DIRECTION: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 44892

REDACON: Bereket Zade No. 34-35 Margharit Harti ve Şi - Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La ratification de la convention de Nyon

Ankara, 14. (A. A.) — Communiqué: Le conseil de la Grande Assemblée nationale pour le 13 septembre à 14 heures de discuter et de ratifier la convention de Nyon.

Président de la République Turque

La Turquie à la S. D. N.

Une lettre du Dr. Aras au secrétariat

Ankara, 14. A. A. — Le Dr. Rüstü Aras, ministre des Affaires étrangères, a adressé au secrétaire général de la S. D. N. une lettre dans laquelle il expose les raisons pour lesquelles la Turquie a refusé de participer à la conférence de Nyon.

La pacification du Tunceli

Seyit Riza est conduit à Elâziz

Ankara, 14. (Du correspondant du soir) — Le correspondant du soir a appris que la dernière minute Seyit Riza et ses compagnons ont été conduits aux autorités à Elâziz où ils ont été placés dans une prison.

Le congrès de l'histoire turque

L'arrivée du Prof. Pittard

Le Prof. Pittard a été reçu par le Prof. Mustak Mayaslan, président de l'Association des historiens turcs. Le Prof. Pittard a été reçu par le Prof. Mustak Mayaslan, président de l'Association des historiens turcs. Le Prof. Pittard a été reçu par le Prof. Mustak Mayaslan, président de l'Association des historiens turcs.

Les transactions d'hier à la Bourse

Les transactions de la journée d'hier ont été assez calmes. Le cours de la livre turque a baissé légèrement.

Les négociations anglo-italiennes

Les négociations anglo-italiennes ont continué hier. Les deux parties ont fait des concessions.

La reconnaissance de l'empire italien

Une dépêche de Rome annonce que le roi d'Italie a reconnu l'empire italien.

L'Italie refuse de participer aux accords de Nyon

Puissance essentiellement méditerranéenne, elle réclame des droits de parité absolue avec tout autre Etat en cette mer

Rome, 15. A. A. — La réponse italienne à l'invitation de participer aux arrangements de Nyon a été remise hier soir aux représentants diplomatiques français et britanniques.

Après avoir souligné que selon les mesures arrêtées par la conférence de Nyon l'Italie sera chargée seulement de la surveillance de la mer Tyrrhénienne alors que l'Angleterre et la France exerceront la même surveillance dans toute l'étendue de la Méditerranée, la réponse italienne constate que la situation créée de ce fait est inacceptable pour l'Italie. Les intérêts vitaux de l'Italie dans la Méditerranée et le fait qu'une très grande partie de son trafic a lieu le long de ses côtes rendent nécessaire l'adoption de conditions de parité absolue avec n'importe quel autre Etat dans une zone quelconque de la Méditerranée.

Le gouvernement italien répondit d'accord avec le gouvernement allemand.

Les experts se mettront à l'œuvre pour donner satisfaction à l'Italie

Paris, 15. A. A. — Le Petit Parisien écrit: « L'Italie ne participerait à la surveillance de la Méditerranée qu'à la condition que ses navires de guerre puissent exercer une action de la même mesure que les bâtiments britanniques et français. »

C'est évidemment la une exigence très forte qu'il sera très difficile de concilier avec la lettre de l'arrangement de Nyon. Un accommodement n'est cependant pas exclu et les experts maritimes vont vraisemblablement se mettre aussitôt au travail pour trouver une formule susceptible de laisser intact l'accord méditerranéen et de satisfaire les desiderata de M. Mussolini.

Pas de zones déterminées

Londres, 15. A. A. — On déclare dans les milieux compétents que la Grande-Bretagne et la France se sont mis d'accord sur la collaboration dans le domaine du contrôle maritime en Méditerranée.

On communique qu'on s'est abstenu de fixer des zones de sorte que le cas échéant un navire britannique pourra intervenir même si l'agression se faisait dans la zone française.

Un commentaire du «Giornale d'Italia»

Rome, 14. — Dans un article paru avant la communication de la réponse italienne, le «Giornale d'Italia» constate que l'anxiété était très vive à Londres. Le «Times» et le «Daily Telegraph» ont fait des anticipations arbitraires concernant l'adhésion de l'Italie.

«Le gouvernement italien, continue ce journal, ne formule pas ses décisions dans les colonnes des journaux. Les observateurs européens auront observé toutefois un certain contraste entre l'optimisme de commande et les prévisions optimistes des journalistes étrangers et la réalité des conditions créées par le nouvel accord de la Méditerranée signé à Nyon et devenu en conséquence irrévocable.

Ce sont la Grande-Bretagne et la France qui se sont attribués le contrôle de la Méditerranée tout entière à l'Est et à l'Ouest, créant ainsi un précédent qui ne peut ne pas frapper l'attention immédiate des autres grandes puissances qui ont le centre de leur vie nationale en cette mer. Et ce fait tend à s'aggraver si, pour le réaliser, les deux puissances songent à concentrer plus de 60 unités en Méditerranée.

D'autre part, la «Frankfurter Zeitung» note que l'Allemagne est exclue de la formule de la sécurité de la Méditerranée.

L'effet général de l'accord de Nyon, conclut le journal, semble être de défendre contre tout péril éventuel les transports russes à destination de l'Espagne avec leurs charges de matériel de guerre en violation de la non-intervention.

L'avance dans les Asturies

Encore un village occupé

Les opérations des nationaux dans la province de Léon se développent. Les colonnes nationales s'enfoncent graduellement le long de la vallée de la Bernesga et parallèlement à celle-ci vers les sommets des Pyrénées cantabriques qui s'étendent aux confins des provinces de Léon et des Asturies. La Robla point de départ de l'offensive actuelle, est à 20 km. au Nord de la ville même de Léon; La Pola de Gordon et La Vega de Gordon sont respectivement à 10 et à 13 km. au Nord de La Robla. Le communiqué de Salamanca en date du 14 septembre signale la prise d'El Cueto Llombera et de toutes les positions des gouvernementaux entre ce point et Matallana ainsi que le pont Bregon, au Nord de Yaga de Gordon.

Toutes les communications routières et téléphoniques entre la Robla et Pola de Gordon ont été rétablies. Les nationaux ont occupé Teglia, la côte 1749 au Nord Ouest de Deros, le mont Mesca, le mont Tourron, au Nord Ouest de Cesares, Sierra de Cades et le Col de Carrion.

FRONT DU NORD

Berlin, 15. — Le communiqué de Salamanca annonce que les gouvernementaux ont été culbutés partout où ils ont tenté de résister. Les nationaux ont occupé le village de Mazuko et les hauteurs de Pena Vieja.

Le mouvement

L'agent d'une firme d'autos de retour d'une tournée en Anatolie m'avait dit, ainsi que je l'ai écrit ici, qu'il avait constaté une grande activité sur les routes du pays. Il me rapporte qu'au cours de 1400 voitures étaient vendues chaque année par son entremise, il en a vendu cette année près de 4000. En réduisant le prix de la benzine, le gouvernement a accru la possibilité d'utiliser les autos. Mais, par dessus tout, il faut tenir compte des conséquences du relèvement général du pays.

J'avais lu dans les journaux que 150.000 personnes circulent dans les rues d'Istanbul le dimanche. Or, toutes les maisons, dans les lieux de villégiature, sont louées jusque et y compris la moindre chambre. La plupart des villégiaturants viennent d'Anatolie. Le tourisme intérieur se développe rapidement; en hiver, l'afflux vers les rives chaudes de la Méditerranée ou vers les montagnes neigeuses en été le compléteront.

La route! Un mot est dans toutes les bouches: la route!

Nous voulons que durant la saison de l'Uludağ, il y ait sur ses pentes plus de sportifs que sur les montagnes d'Autriche et nous voulons qu'il y en ait autant durant les « quatre mois de ski » de l'Elmadag. La distance entre Ankara et Elmadag, qui est infranchissable en hiver, n'est que de seize kilomètres. Nous avons entendu dire que l'établissement d'une ligne aérienne conduisant à l'Uludağ ne coûterait pas plus de 300.000 livres.

Seulement demandons l'avis de notre président du Conseil: qui sait combien il a en poche de projets de ce genre, dont la réalisation ne coûterait pas plus de 300.000 livres?

(De l'Ulus)

L'application de la loi sur le travail

Ankara, 14. A. A. — Communiqué officiel du département du Travail du ministère de l'Economie:

En vertu du paragraphe 1 de l'article 29 de la loi sur le travail les employeurs sont tenus d'établir pour tous les ateliers (lieux de travail) un règlement intérieur réglementant les conditions de travail ainsi que les dispositions disciplinaires, hygiéniques et de sécurité auxquelles seront soumis les employés. Voici les points essentiels que doivent contenir ces règlements intérieurs:

1. — Spécifier si le règlement en question s'applique à tout l'établissement (textuellement: à tout le lieu de travail), s'il ne s'applique qu'à une partie de l'établissement et s'il existe d'autres règlements pour les autres parties, indiquer leurs nature et détails.

2. — Quels sont les procédés d'embauchage? Conditions, documents exigibles.

3. — Fixation du délai d'essai auquel sont soumis les employés. Si ce délai varie selon les divers groupes d'employés spécifier cette condition dans le règlement.

4. — a) Fixer le commencement et la fin des heures du travail et du repos obligatoire concernant les 5 jours ouvrables de la semaine, le samedi, la veille des fêtes et le dimanche, si l'on travaille ce jour.

b) Si le commencement et la fin des heures de repos varie selon les divers saisons de l'année, les diverses sections de l'établissement, le sexe et les divers groupes des employés, selon que les employés ont 18 ans révolus, indiquer séparément chaque cas particulier concernant les questions posées au paragraphe 4. On en fera de même si les employés travaillent par groupes différents.

5. — Fixer le temps du travail supplémentaire pendant une semaine; au besoin indiquer chaque temps séparément selon les différentes saisons de l'année, chaque section du lieu de travail, le sexe et l'âge des employés, enfin le groupe auquel ils appartiennent.

6. — Indiquer la nature du travail auquel sont astreints les ouvriers ainsi que le groupe auquel ils appartiennent, dans le cas où on les emploierait en dehors des heures prescrites à l'article 37 de la loi sur le travail. Fixer au cours de l'année les jours où ce travail supplémentaire sera fourni. Etablir l'accroissement de salaire correspondant à ces heures supplémentaires.

7. — Indiquer clairement quelles sont les montres qui servent à établir les heures de travail et sa cessation et sur quelle montre principale de l'établissement les autres sont réglées.

8. — Si l'on fait travailler la nuit ou bien le dimanche et la journée du 29 octobre, indiquer la section où s'effectue ce travail et le groupe d'ouvriers qui y sont employés.

9. — Ainsi qu'il est spécifié au paragraphe 3 de l'article 46 de la loi sur le travail, si les établissements ferment certains jours selon un usage établi par eux et sans qu'ils y soient contraints par la loi, on devra fixer les salaires qui devront être donnés aux ouvriers qui ne travaillent pas. Si ces jours-là l'établissement en question ne ferme pas complètement et reste ouvert en partie, indiquer clairement quelles sont les sections qui travaillent ainsi que les groupes d'ouvriers qui seront employés et les salaires qui leur seront attribués.

10. — Au cas où l'on fait travailler les jours de repos réglementaires tels que l'après-midi du samedi, les fêtes nationales, les dimanches, fixer un jour de congé dans la semaine, pour les équipes ayant travaillé pendant les journées de congé réglementaires.

11. — Dans les entreprises où sont employés des équipes d'ouvriers, indiquer la façon dont se relayent ces équipes selon les dispositions de l'article 42 de la loi sur le travail.

12. — Indiquer le mode de paiement de ces équipes, si c'est par jour, par heure, par semaine, ainsi que les groupes employés pour y effectuer ces travaux.

13. — Pour les travaux d'équipe, 17 — On devra indiquer sur les carnets de l'ouvrier le décompte de son salaire et les formalités qui seront accomplies au cas où l'ouvrier formulera une protestation quant à l'établissement de ces comptes.

18. — Selon l'article 37 de la loi sur les dettes, établir comment on fournira des avances aux ouvriers et sous

Les colonnes japonaises ont opéré leur jonction dans les concessions

FRONT DU HOPEI-TCHAHAR

Les troupes japonaises qui avaient occupé le 12 septembre la ville de Chulupu ont poursuivi les Chinois dans la direction de Tatung qui fut occupée sans combat.

Les troupes japonaises qui avançaient dans la direction du sud-ouest, dans la région comprise entre les deux lignes de chemin de fer Pékin-Suiyuan et Pékin-Hankéou, ont occupé le 13 septembre, à dix heures, la localité de Kwangliang, à la limite de la province du Chansi. La province de Tchahar est de ce fait toute entière entre les mains des Nippons.

FRONT DE CHANGHAI

Les troupes de terre japonaises ont occupé le 13 septembre à 8 heures 50 du matin le nouvel hôtel de ville de Changhaï, qui servait de poste de commandement aux armées chinoises. Elles ont avancé ensuite vers l'ouest, dans la direction de Kiangwan.

Les troupes chinoises ont évacué le district si fréquemment bombardé de la gare du Nord et se sont repliés vers l'ouest sous la protection d'un tir de barrage de l'artillerie. Enfin des

quelle forme ils s'en acquitteront.

19. — Indiquer le montant qui sera retenu pour les avances, aides et secours consentis par les employeurs, le mode de perception et les formalités qui seront effectués en cas de protestation de l'ouvrier.

20. — Si l'employeur veut accorder de meilleures conditions pour le paiement des dettes contractées, de plus grands délais que ceux qui sont spécifiés à l'article 13 de la loi sur le travail, donner des éclaircissements sur les conditions et règles dont on entend poursuivre l'application.

21. — Fixer quels sont les instruments, appareils ou bêtes que l'ouvrier devra utiliser pour son travail et montrer comment il devra en être indemnisé.

22. — Indiquer quels sont les usages appliqués pour les premiers secours, l'examen par le docteur de l'établissement, transport à l'hôpital, médicaments et autres mesures sanitaires.

23. — Fixer les conditions d'hygiène ainsi que celles concernant la sécurité du travail; Mesures prises contre l'incendie.

Propreté des lieux de travail ainsi que des ouvriers.

Les habits de travail, ainsi que les objets devant assurer la sécurité personnelle de l'ouvrier, tels que lunettes de protection, gants spéciaux, chaussures, etc.

Faire connaître les dangers provenant de l'usage des machines, instruments ou matières premières.

Tracer les conditions dans lesquelles l'ouvrier pourra rester dans les endroits présentant un danger.

montrer comment seront calculés les salaires pour des travaux à forfait ou aux pièces et désigner les formalités à accomplir au cas où les ouvriers élèveraient des réclamations à l'examen des comptes qui leur seraient présentés.

14. — Fournir des indications claires sur les salaires minima qui seront donnés ainsi que pour les périodes d'essai.

15. — Au cas où il serait d'usage de donner à certains groupes d'ouvriers, à part leurs salaires, la nourriture et le gîte, indiquer clairement quelles sont les matières devant servir à leur alimentation ainsi que les conditions dans lesquelles ce gîte est assuré.

16. — Selon l'article 19 de la Loi sur le travail, on devra désigner clairement le mode de paiement, s'il se fait journellement, une fois par semaine, une fois par 2 semaines, ou une fois par mois, les jours où s'effectue ce paiement, les heures et en quelle partie de l'établissement on y procédera.

On devra aussi faire connaître les lieux de paiement des jours et l'heure pour les ouvriers, qui travaillent en dehors de l'immeuble même de l'établissement employeur.

Le règlement s'achève par quelques dispositions (21, 25 et 26) sur la discipline du travail.

Les dispositions des paragraphes 1, 2, 3, 8, 10, 11, 13, 18, 20, 21, 22 et 25. ne s'appliquent pas aux établissements qui emploient 20 ouvriers ou moins de 20 ouvriers.

dépêches de Changhaï annoncent que les forces du corps de débarquement japonais ont engagé hier matin une offensive générale contre les positions chinoises de Kiangouan, à mi-chemin entre Wousoung et la gare du Nord.

Changhaï, 14. A. A. — Domei: Sur le front de Changhaï les troupes japonaises effectuèrent leur jonction avec les forces japonaises installées dans la concession internationale.

L'arrivée de troupes italiennes

Les premières troupes italiennes débarquant en Chine depuis la révolte des Boxers arrivèrent hier à Changhaï à bord du Conte Biancamano. Elles comprennent 781 grenadiers venant d'Afrique.

Le commandant des troupes britanniques et d'autres officiers britanniques étaient au nombre de ceux qui accueillirent les troupes italiennes.

EN CHINE DU SUD

Les avions de la marine japonaise ont bombardé le 12 septembre l'aérodrome de Kityang, près de Swatow, et la ville de Cheklung qui se trouve juste à mi-chemin du chemin de fer Canton-Kowloon.

De son côté, la flotte japonaise a bombardé la baie de Bias, à l'embouchure du fleuve de Canton, permettant à un détachement japonais d'opérer son débarquement. Le détachement, aidé par le tir de la flotte, attaqua un des forts de la baie, et, après l'avoir occupé, détruisit quatre pièces d'artillerie et fit sauter les dépôts de poudre. Le 13 septembre, la flotte japonaise continua le bombardement des autres forts de la baie de Bias.

Le partage de la Palestine devant la commission des Mandats

Genève, 15. A. A. — Dans sa séance publique d'hier, le conseil de la S. D. N. a approuvé le rapport de la commission des mandats concernant les administrations de la Transjordanie et de la Palestine. Le memorandum provisoire sur le plan de partage britannique a été renvoyé pour un examen spécial.

M. Eden, résumant les arguments de la commission d'enquête, a déclaré que le gouvernement britannique a élaboré seulement un plan de partage qui trouve l'approbation du conseil de la S. D. N., qu'il préconise le partage, mais qu'il ne s'est encore lié à aucun détail d'exécution.

M. Eden a prié le conseil d'autoriser le gouvernement britannique à élaborer, si possible en collaboration avec les Juifs et les Arabes, les détails d'un tel plan.

Une commission spéciale sera envoyée en Palestine pour régler les questions financières.

M. Delbos a exprimé sa sympathie pour les propositions britanniques. Il a déclaré qu'en Palestine la situation revêt un caractère tout spécial: que seul la puissance mandataire est en état de juger.

M. Beck, (Pologne), releva l'intérêt particulier de son pays à la question palestinienne.

La Pologne, dit-il, veut que la Palestine puisse recueillir autant que possible d'immigrés juifs.

Le président de la commission des mandats constata que la commission est d'accord avec le gouvernement britannique sur les trois points suivants:

1. — Impossibilité de maintenir le mandat actuel.

2. — Admission du principe du partage.

3. — Création d'un régime spécial pour les Lieux Saints.

Le conseil a chargé les délégués de Lettonie, Roumanie et Suède d'élaborer une résolution qui sera soumise au conseil à sa prochaine séance.

FATAY

En écoutant Atatürk Patrie et Liberté

Par : AFET, Vice-Présidente de la Commission de l'Histoire turque

L'étude suivante paraîtra dans le prochain numéro du bulletin de l'Association de l'Histoire turque :

Sous l'Empire ottoman, le siège du Ve corps d'armée était à Damas. On y avait exilé deux officiers, sortis lieutenants de l'Académie de guerre : Mustafa Kemal et Müfit (actuellement Müfit Özde, député de Kırşehir). Tous deux étaient attachés comme stagiaires aux 29^{me} et 30^{me} régiments de cavalerie. A cette époque il y avait chaque année dans le Havran (le Hauran) de multiples questions qu'on y soulevait.

En 1905, une nouvelle affaire venait de surgir sous le nom de « biens usurpés » (emvali mağsube). Un corps d'armée devait s'y rendre. Une telle question existait-elle ou non ? Réservez pour le moment l'examen de ce point.

Mustafa Kemal habitait une maison très simple de deux chambres. Son camarade bien-aimé Müfit vint l'y trouver et lui dit :

— Sais-tu la nouvelle ? Ils partent. — Qui donc et pour où ? — Les régiments auprès desquels nous sommes stagiaires. — Comment cela se fait-il ? Je n'en ai aucune connaissance ; c'est impossible.

— Ils partent cependant ce soir même.

Les deux camarades montent à cheval et se rendent auprès du commandant du 30^{me} régiment de cavalerie où Mustafa Kemal fait son stage. Celui-ci dit au commandant :

— Votre régiment part pour accomplir une mission ; mais dans ce régiment il y a un escadron que je commande ; n'est-il pas naturel que je l'accompagne ? Pourquoi ne m'avez-vous pas avisé ?

— Vous n'êtes que stagiaire. Le commandant de votre escadron se trouve à sa tête. Vous êtes officier d'état-major ; vous n'êtes pas fait pour de telles affaires difficiles. J'ai préféré vous laisser à Damas vous reposer. Vous recevrez d'ailleurs votre traitement, ne vous inquiétez pas...

Naturellement la réponse qu'allait faire le commandant du 20^{me} régiment dans lequel servait Müfit allait être la même que celle donnée à Mustafa Kemal.

Les deux camarades se retirèrent peu satisfaits.

Müfit voulut s'adresser au commandant de la brigade de cavalerie. Mustafa Kemal ne fut pas de cet avis.

— Mon cher Müfit, lui dit-il, à quoi bon ! Les deux commandants sont d'accord. Adressons-nous plutôt à celui du corps d'armée, peut-être notre démarche n'aura pas d'effet, mais du moins nous aurons généralisé notre plainte.

Les deux camarades furent d'accord. Le commandant du corps d'armée était le maréchal Hakkı paşa

Une démarche non-réglementaire

Les deux lieutenants d'état-major se rendent donc auprès du maréchal et par l'entremise de son aide-de-camp sollicitent de lui un entretien. Mais celui-ci auprès de qui une telle démarche n'avait jamais été faite, la considéra comme très osée et le chassa.

Les deux lieutenants, tristes comme s'ils étaient restés sur le pavé, se retirèrent n'ayant même pas envie de parler entre eux. Mustafa Kemal rompit le premier le silence pour dire à Müfit :

— Nous aussi nous partirons.

— Comment ?

— Comme nous sommes, c'est-à-dire montés sur nos chevaux et suivis par nos ordonnances. Nous allons ainsi rallier les forces qui se dirigent vers le Havran.

— Peut-on le faire ?

— Pourquoi pas ?

Et les deux camarades partent pour rejoindre l'armée.

Sur la route de Damas-Semiskin

Deux régiments de cavalerie, des batteries d'artillerie, des régiments d'infanterie avec des mulets sont en route sous le commandement de Lutfi. Mustafa Kemal et Müfit, sans rallier les escadrons auprès desquels ils ne sont plus stagiaires, chevauchent côte à côte et disent : « Nous sommes des vôtres. »

Le commandant qui ne les connaît pas encore se contente de les dévisager et de répondre à leur salut. On parle pas.

Toutes ces forces en marche s'arrêtent le soir de ce même jour à Semiskin et dressent les tentes. Seuls deux officiers n'ont ni nourriture ni logement. Ce sont Mustafa Kemal et Müfit dont personne ne s'occupe. Ce n'est que vers minuit que leurs ordonnances font preuve de bienveillance en les invitant chez eux, c'est à dire dans leur tente :

— Peu importe, leur disent-ils que nous restions dehors pourvu que vous couchiez sous la tente.

Peu après les ordonnances apportent à leurs officiers deux sacs remplis de paille qu'ils étendent à terre en guise de matelas.

Le lendemain un lieutenant faisant

partie du 30^{me} régiment de cavalerie invite à prendre le thé sous sa tente, Mustafa Kemal et Müfit qui avaient passé la nuit à jeun.

Ce lieutenant, grâce à l'expérience qu'il avait acquise pendant des années, connaissait la situation et les points de vue secrets de ceux qui provoquaient et maintenaient cette fausse situation. Aussi fit-il à ses hôtes cette proposition :

— Camarades, leur dit-il, vous voyez que l'on ne vous confiera jamais un commandement ; il y a pour cela des raisons.

Personnellement j'exerce une fonction particulière. Si vous voulez assumer une tâche de contrôle je peux vous donner les assurances voulues. Mais il faut que vous me garantissiez sur votre honneur que vous ne communiquerez à personne le résultat de ce contrôle.

Mustafa Kemal dévisagea Müfit et se fit ce raisonnement :

« Il est évident que ce que fera cet homme est une chose qui, en raison de ses résultats, ne doit pas être divulguée. Plutôt que de ne rien faire, c'était un avantage pour lui-même et pour son camarade que de connaître le fond de la question. Cela signifiait pardonner à un homme ses défauts, afin de pouvoir exécuter cette expérience. Et pardonner à un homme ses torts afin de connaître ceux de mille hommes, c'est un sacrifice auquel on peut consentir... »

C'est en se faisant ce raisonnement que Mustafa Kemal donna sa parole et que Müfit en fit autant.

Pillage dans les villages du Havran

La force armée partie de Damas avait ses dispositions de telle sorte que le Havran avait été divisé en divers secteurs ; on avait désigné pour chacun une force armée avec mission de piller les villages qui y étaient situés.

Mustafa Kemal et Müfit avaient été les hôtes au premier village de Havran du commandant du régiment. On mangeait dans l'oda du village (salle réservée dans chaque village aux hôtes de passage) des poulets rôtis et autres plats succulents. Mustafa Kemal ayant proposé de payer au comptant la part leur revenant sur les dépenses ou d'inscrire les frais sur un carnet pour régler les comptes ensuite, le lieutenant préféra ce dernier mode de paiement et ainsi fut-il fait.

Les villageois du Havran devaient non seulement nourrir matin et soir un tas de gens ainsi que leurs montures mais, comme si cela ne suffisait pas, on exigeait d'eux le paiement de 10 années d'impôt. Ils se tiraient d'affaire en payant de 1 à 5 « meciidiye » ou 1 à 2 Ltqs. chacun suivant ses moyens. Le commandant du régiment était passé maître dans ces sortes de représailles. Il considérait les habitants de Havran comme des révoltés contre l'Empire ottoman et se faisait un devoir de les exterminer et de les maudire. Mustafa Kemal et Müfit constataient de visu sur les lieux mêmes la fausseté de ce jugement.

Ramasser de l'argent et se le distribuer ; se révolter contre ces vexations ; telles étaient en réalité les 2 tendances qui se heurtaient.

(à suivre)

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

Les attributions du Président de la Municipalité

Le Président de la Municipalité M. Muhtittin Ustündağ a fixé les attributions de ses adjoints et les questions qui seront de leur ressort respectif. Un règlement a été adressé à ce propos à tous les intéressés. Lui-même se réserve les charges suivantes : nomination et avancement du personnel, élaboration du budget et transfert de crédits, d'un chapitre à un autre, création de nouveaux services, application tant du programme des travaux de l'année financière que du plan quinquennal.

Les guides-interprètes

La Municipalité a jugé opportun de remplacer les rosettes des guides-interprètes pour les voyageurs. Les intéressés est commencé à recevoir leurs nouveaux insignes.

Les marchés de quartier

Nous avons annoncé récemment que la Municipalité compte créer en notre ville, à l'instar de ce qui se fait dans toutes les villes d'Occident, des marchés de quartier où les ménagères pourront faire leurs emplettes. On précise que seuls les marchands ambulants qui s'étaient fait délivrer jusqu'ici un permis pour exercer cette profession pourront exposer leurs marchandises à ces marchés, à condition toutefois de se procurer les voitures prescrites par les nouveaux règlements municipaux.

Ces marchés devront s'ouvrir de bonne heure ; à midi, quand retentira le sifflement prolongé de la sirène, les marchands seront tenus de se disperser et des équipes de balayeurs municipaux feront place nette de façon à ne laisser subsister aucune trace du marché.

Les marchands qui exposent habituellement leurs étalages dans les marchés permanents ou les grands marchés hebdomadaires traditionnels ne pourront pas participer à ces marchés de quartier.

Un règlement détaillé sera dressé d'ailleurs à ce propos.

Quant aux voitures dont les marchands ambulants devront tous être pourvus, à partir du 1^{er} octobre, elles seront de trois types, le premier réservé aux légumes et aux fruits frais, le second aux raisins, cerises et en général à toutes les denrées que l'on ne peut pas placer directement dans la voiture et pour lesquelles un emballage spécial s'impose ; le troisième type est conçu en vue de la vente d'articles comme le poisson ou autres qui répandent une forte odeur. Toutefois, le « Son Telegraf » estime qu'il est impossible de fixer jusqu'au 1^{er} octobre et de mettre en vigueur ces trois types de voitures. Néanmoins, l'interdiction de la vente des marchandises à dos d'homme ou sur la tête est maintenue ; elle entrera en vigueur dès la date fixée.

Le nouveau pavillon du sanatorium de Heybeliada

L'adjudication, pour un montant de plus de 81.000 Ltqs du nouveau pavillon devant être ajouté au sanatorium de Heybeliada a eu lieu sous la présidence du directeur des services sanitaires du Vilayet M. Ali Rıza Baydun et en présence des médecins en chef des principaux hôpitaux de notre ville. Le nouveau pavillon comptera 100 lits, ce qui portera à 250 le total des lits de l'établissement. Les travaux de construction commenceront prochainement.

Pas d'entrepreneur !...

L'adjudication des travaux de cons-

truction de la buanderie et de la cuisine équipées de façon moderne, devant être ajoutées à l'hôpital de Cerrah Paşa n'a pu avoir lieu, faute de concurrents. Le montant de ces travaux avait été fixé à 107.000 Ltqs. Il a été décidé de procéder par voie de marchandage, mais aucun entrepreneur ne s'est offert. La Municipalité devra prendre une décision définitive à ce propos.

Les fraudeurs incorrigibles

On constate que les amendes imposées aux fraudeurs qui mélangent les beurres livrés au marché n'ont eu aucun effet sensible sur cette déplorable industrie. On en conclut que la fraude rapporte, à ceux qui la pratiquent, plus que ne leur coûtent les amendes. Il a décidé, en principe, de majorer le taux des amendes en question.

Les bureaux de placement

Conformément à la loi sur le travail les bureaux de placement sont soumis à l'obligation de présenter une déclaration. Le délai de 3 mois qui leur avait été accordé à cet effet ayant expiré, les bureaux de placement qui, tout en n'ayant pas rempli cette formalité, continueraient à travailler seront traduits par devant les tribunaux. Lesdits bureaux sont tenus en effet de faire connaître combien de personnes ont trouvé jusqu'ici un emploi par leur entremise, les méthodes de placement qu'ils appliquent, le montant de la commission qu'ils prélèvent, etc. Désormais, ces bureaux seront soumis à un contrôle très étroit.

L'ENSEIGNEMENT

A la bibliothèque de Süleymaniye

A la suite d'une dénonciation adressée au ministère de l'Instruction Publique et à la direction de l'Enseignement en notre ville pour signaler certains abus qui se produiraient à la bibliothèque de Süleymaniye, une enquête a été ouverte.

LES ARTS

Feu Nazmi Ziya

Le jeune et excellent peintre Elif Naci, du groupe « D » publié, dans le « Son Telegraf » un article émouvant sur celui qui pleure l'art turc.

Récemment, encore écrit-il, nous l'avions rencontré, Nurullah Berk et moi, à l'arrêt du tram de Fındıklı et nous nous étions accordés, tous deux, à admirer sa verdeur, sa vigueur. Le maître était demeuré aussi jeune et aussi frais que ses toiles. Il avait même conservé quelque chose de puéril et les transports de joie avec lesquels il avait répondu à notre salut étaient même un peu enfantins. Il retournait de l'Exposition de peinture.

— Je suis très fatigué, nous avait-il dit, il est décidément plus difficile d'exposer des tableaux que de les faire... C'est facile à dire : trois cent toiles qui remplissent deux salles !

Quand j'étais élève de l'Académie des Beaux-Arts, il était directeur de cette institution. A la suite d'une discussion que j'avais eue avec mon professeur d'esthétique, Ahmet Haşim, il m'avait défendu auprès du ministère et avait épousé ma cause. Le ministère avait jugé intempestif pareil zèle à défendre un élève et cela lui avait coûté sa place.

Ce n'était là qu'un de ses traits de bienveillance envers moi. Combien d'autres dont nous lui demeurerons à jamais redevables moi et ma génération ! C'était le seul homme de sa génération qui nous eut tendu la main et qui nous eut entourés de sa chaude affection.

C'est lui qui nous caressait après chaque gifle que nous recevions !

— Sans vous aimait-il à dire, je ne saurais vivre.

Nous étions tous ses enfants. Et je puis dire, pour ma part, que je n'ai pas été plus affecté qu'aujourd'hui le jour où j'ai perdu mon père.

LES ASSOCIATIONS

Aux membres du Türkiye Turing ve Otomobil Klübü

L'excursion traditionnelle en bateau du T. T. O. R. est fixée au samedi 18 septembre. Après avoir déjeuné à la place de Heybeli Ada, on se rendra au Bosphore. Le retour au pont aura lieu à 20 heures.

Le prix de la participation, à cette excursion pour les membres et leurs amis, est fixé à 1 Ltq une, y compris le prix de la plage et du déjeuner. On est prié de retirer les invitations jusqu'à vendredi soir au siège du Club. Le départ du pont est fixé à 10 h. moins le quart.

Les cours au Halkevi

Les examens de réparation pour les élèves qui ayant suivi les cours de l'année scolaire 1936-1937, au Halkevi de Beyoğlu, avaient échoué aux examens, auront lieu aux dates indiquées ci-bas :

- a) Mathématiques : jeudi 16 sept.
- b) Dessin technique : vendredi 17
- c) Electricité : samedi 18

Les examens seront oraux et commenceront exactement à 19 heures. Les élèves qui ne seront pas munis de leur carnet d'identité ne seront pas admis aux examens.

Les poètes turcs d'Anatolie du XIII^{ème} au XIX^{ème} siècles

Le Professeur Fuad Köprülü, qui est, comme on le sait, un des maîtres de l'histoire littéraire en Turquie, vient de publier une très importante et volumineuse Anthologie de la Poésie classique turque qui est une œuvre monumentale. Ce livre est précédé de quelques centaines de pages d'histoire littéraire et de biographies auxquelles nous empruntons l'étude capitale et circonstanciée qui va suivre, et que nos lecteurs liront avec le plus vif intérêt :

La langue turque avait dès avant l'islamisme acquis le caractère d'une langue littéraire. Après leur conversion à la religion musulmane et leur adhésion à la civilisation islamique, les Turcs subirent, en raison de leur situation géographique, l'influence particulière de la littérature persane. Ils adoptèrent l'Arz ou métrique arabo-persane, et le style, l'allure, le ton des ouvrages poétiques de la littérature iranienne. La poésie classique turque, qui débutait dans ces conditions au XI^{ème} siècle, dans l'Asie centrale, se développa rapidement dans toutes les régions habitées par les Turcs. Nous passerons ici en revue les principaux représentants de cette poésie en Anatolie.

Nous possédons peu de renseignements sur la production littéraire en Anatolie après la fondation de l'Etat seldjoukide. Les plus vieux ouvrages qui nous soient parvenus de cette littérature datent du XIII^{ème} siècle, au cours duquel la situation politique et économique en Anatolie et, en particulier, la crise générale provoquée par les premières invasions mongoles avaient renforcé le courant de mysticisme qui soufflait sur ces régions. La littérature mystique persane était en honneur dans les grands centres de culture. Les derviches Yesevites qui venaient de l'Est apportaient en Anatolie les poèmes mystiques turcs d'Ahmed Yesevi et de ses successeurs.

Les mystiques turcs d'Anatolie et les Cheikhs dominés par la nécessité de réunir autour d'eux le plus grand nombre possible d'adhérents, durent se servir de la langue populaire, le turc. Le fait que Mevlana lui-même composa certains poèmes turcs provient de cette nécessité, de même que les poèmes turcs de son fils Sultan Veled. Ces ouvrages étaient les seuls qui, jusque là, n'y aient pas longtemps, fussent connus de l'ère seldjoukide. Parmi ces mêmes ouvrages, nous pouvons encore citer le « mesnevi » d'Ahmed Fakih intitulé « Carhname », ainsi que les poèmes de son successeur Seyyid Hamza, qui vécut au commencement du treizième siècle et qui composèrent leurs œuvres selon la métrique et la manière persanes.

La production littéraire du mysticisme anatolien ne se borna pas toutefois à ces sortes d'imitations. Elle comporta aussi des œuvres composées en langue populaire et en vers syllabiques, constituant une littérature tout à fait originale et purement turque, à la naissance de laquelle Yesevi et ses successeurs contribuèrent grandement.

L'un des principaux représentants de cette littérature est Yunus Emre, qui mourut au commencement du quatorzième siècle. Son art est un art inclusivement national, formé de deux éléments principaux, dont l'un est l'élément néoplatonicien islamique, où le poète puise ses principes de morale et de mystique, et l'autre, l'élément national auquel il doit la langue, la manière, la prosodie et la forme. Ces deux éléments fusionnèrent en lui de façon que la forme d'art qui en naquit fut un art essentiellement turc. C'est pour cette raison que la poésie mystique se répandit rapidement en Anatolie où elle est en honneur depuis des siècles. Il eut de nombreux disciples et imitateurs. Les traditions poétiques instaurées par Yunus Emre résistèrent victorieusement à l'influence iranienne, même à l'époque où elle fut décisive.

D'autre part, il se produit en Anatolie, au treizième siècle, l'éclosion d'une poésie profane classique, également placée sous l'influence persane. Au treizième siècle, en effet, les grands centres de l'Anatolie vivaient d'une vie de plaisirs dont la musique, la poésie, le vin formaient les éléments capitaux. Les souverains et dignitaires seldjoukides imitaient en cela les mœurs licencieuses de la cour de Byzance. Ce mode d'existence, qui fut encore plus prononcé sous la domination mongole, engendra une poésie indifférente à l'inspiration religieuse ou didactique exclusivement vouée à l'amour et au vin, et dont le représentant le plus brillant se trouve être Hodja Delhânî. Mais on peut affirmer que Delhânî fut un poète qui avait commencé à s'épanouir dès le douzième siècle chez les Turcs de l'Est. Car les œuvres de Delhânî sont écrites dans une langue très pure, et témoignent d'une technique parfaite. Ce charmant poète qui sur l'ordre d'Alaeddin Selçuk III avait composé en persan un « Şehname Seldjoukide », nous apprend dans un « Gazel » que c'est sous le règne de ce

souverain qu'il vint en Anatolie où il gagna une rapide célébrité, ce qui nous conduit à inférer que Delhânî était un Turkmène du Khorassan. Il fut en tout état de cause un des meilleurs poètes de son époque.

A partir du commencement du quatorzième siècle, l'activité littéraire se développe de jour en jour en Anatolie. Les poètes de Nigde, Konya, Kastamonu, Sinop, Sivas, Kırşehir, Iznik, Bursa, etc., produisent au cours de ce siècle des œuvres poétiques où l'on compte tour à tour des poèmes épiques, religieux, didactiques et mystiques et où la vie et les miracles de Prophètes, les hauts faits d'Ali forment les thèmes principaux. Ces poèmes écrits selon les règles d'une prosodie et dans un style d'autant plus simple qu'ils s'adressent au peuple, sont des « historiettes » prennent aussitôt la figure légendaire au milieu des poètes, des géants, des magiciens, des exploits fantastiques et des djins. On devinera aisément les raisons de la vogue de ce genre de productions littéraires au cours du quatorzième siècle, pour peu qu'on se rappelle l'influence multiséculaire sur l'esprit de l'héroïsme exercé par la légende des Turcs d'Anatolie ainsi que la décadence du sentiment de la foi et du royaume à été en quelques sortes décapité par la conquête de l'Anatolie, — ainsi d'ailleurs qu'en Anatolie, lors de la conquête du quatorzième siècle, même littérature produisit de nouveaux écrivains au quinzième siècle, tandis qu'à partir du seizième, les poètes se contentèrent d'imiter les prédécesseurs sans rien créer de nouveau.

Parmi les œuvres datant du quatorzième siècle, il y a lieu de signaler spécialement le « Mesnevi » de Tursun Fakih. Mais à côté de ces ouvrages poétiques qui s'adressent aux masses populaires, il y a aussi des poèmes destinés à une élite, qui s'inscrivent dans la littérature destinée à la culture, nous sur une vaste échelle. La « Divan » composé en 840 de l'Histoire du poète Ömer İbni Meziid contient des poèmes d'un grand nombre de poètes du quatorzième siècle, en tête desquels il convient de mentionner en raison de sa renommée, leur — et de son ancêtre — le poète médi Güşehiri de Kırşehir. Ce poète qui traduisit en turc la « Mevâne » de Feridüddin Attâr, on y ajouta des légendes empruntées au « Mesnevi » de Mevlana, qui composa son œuvre en persan. Les faits et gestes de son héros, le saint Evren, étaient en premier lieu une œuvre très versée dans les sciences mystiques, c'est plutôt pour créer une œuvre d'art qu'il entreprit la traduction de la « Mevâne ». Il y ajouta une langue très châtiée, remarquable par sa correction, son rythme et son style. Son œuvre est une œuvre composée avec un grand sens, son style reste agréable et son contenu même dans les passages les plus abstraits est très coloré, très pittoresque dans la description de la nature.

M. FUAD KÖPRÜLÜ

Un cambriolage à Vienne

Vienne, 14. — Un cambriolage a eu lieu au siège de l'Union des Allemands ressortissants du Reich à Vienne. Les voleurs ont enlevé des documents, dont un certain nombre de lettres, et se sont contentés de faire main basse sur le numéraire et les valeurs.

LA PRESSE

Arkitekt

Nous venons de recevoir la deuxième fascicule de la magnifique revue mensuelle Arkitekt. Comme toujours, le texte est très riche et abondant.

Une maison de rapport à Istanbul par l'arch. Sinan

L'exposition de Paris 1937 par le Dr Nihal

Projet d'une hôtel (à Sapanca) par l'arch. Seyit

Un ancien architecte turc Mehmed Paşa par l'arch. Kemal

L'Aerople (de Bergamos) par l'arch. Osman

Une critique sur la construction des Halles de Kadiköy par l'arch. Zeki

Analyse morphologique de l'architecture contemporaine par l'arch. Behçet

Bibliographie : Wasmuth's Lexikon der Baukunst

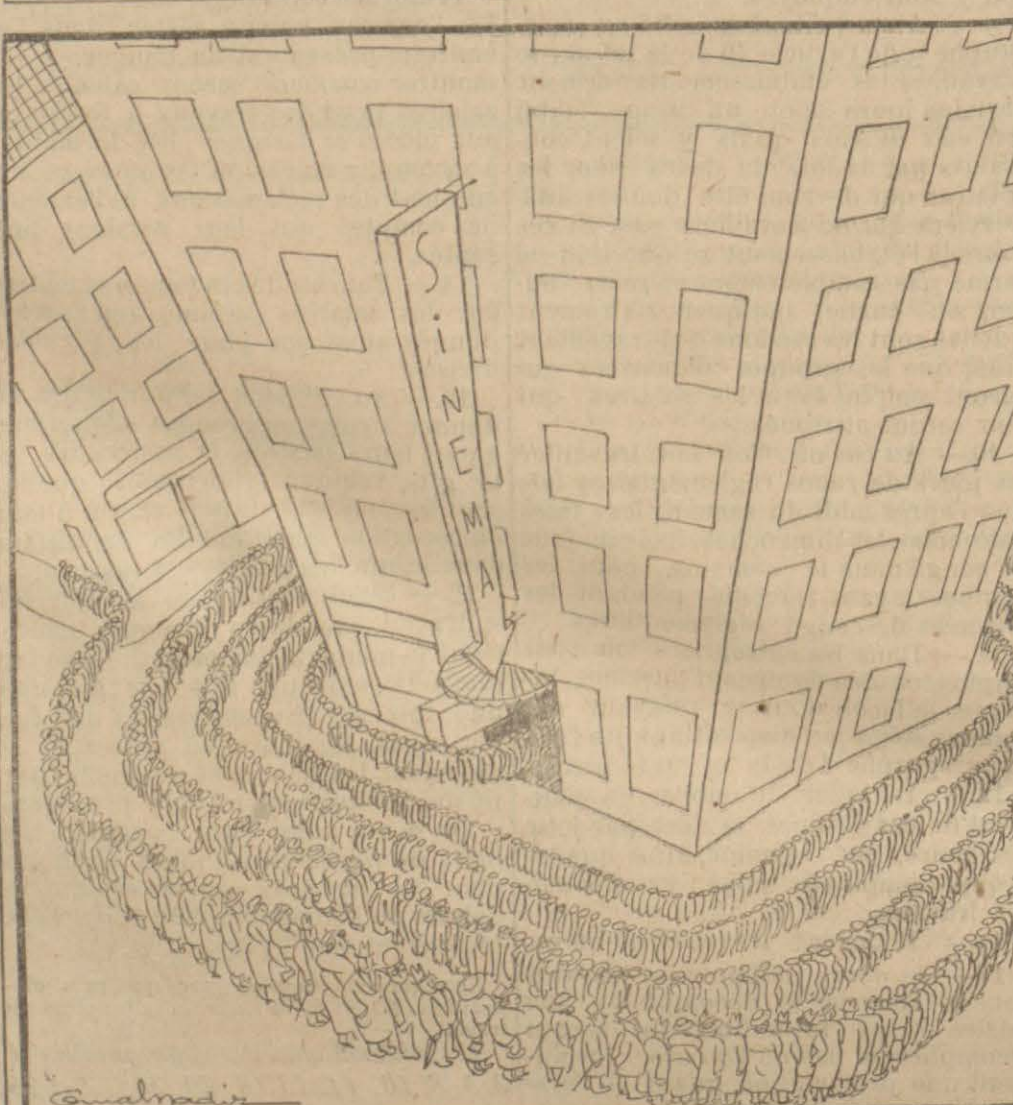
Décès

Asmara, 14. — Le lieutenant Asma, 14. — Le lieutenant

commandant militaire de la division d'Ouollo-Djiddjon, est décédé à Asmara, 14. — Le lieutenant

après une courte maladie, est décédé à Asmara, 14. — Le lieutenant

commandé durant la campagne de Asmara, 14. — Le lieutenant



— Ce que sera le spectacle à la porte de nos cinémas quand on y établira le système de la queue aux guichets

(Dessin de Cemal Nadir Güler et l'Arkşam)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un redoutable ennemi : la sécheresse (1)

M. Ahmet Emin Yalman, dans le "Tan" évoque quelques souvenirs recueillis lors des récentes manœuvres de la Thrace.

En compagnie de camarades, nous nous étions rendus dans un village de la région de Babaeski. Nous avions pris place dans le café du village. En quelques minutes tous les hommes de l'endroit s'y rassemblèrent. Nous fîmes connaissance.

Le maire est un homme à l'esprit très éveillé et animé d'idées très larges. Nous avions exprimé le désir de visiter l'une des maisons du village qui se ressemblent d'ailleurs toutes. Un jardin plein d'arbres fruitiers avec un puits... Une maison propre, badi-geonnée en blanc... Sur la façade postérieure les étables pour le bétail... Sur le devant il y a trois grandes chambres. La chambre à coucher est pourvue d'un poêle en forme de « tandoir » ; la seconde sert de dépôt pour l'hiver. Enfin la troisième est une vaste cuisine qui remplit l'office de salle à manger.

Le maire nous montre une colline et nous dit :

— Il y avait en notre village une femme de 110 ans. Elle se souvenait que jadis cette colline était une forêt. Or, il n'y subsistait plus un seul arbre. Nous nous sommes tous unis au village. Et nous avons entrepris de reboiser la montagne.

... Nous étions heureux de voir ainsi un village turc parvenu à un niveau d'existence élevé et habité par des paysans s'exprimant en de pareils termes.

Mais au fur et à mesure que nous poursuivions notre interrogatoire au sujet du village, un sentiment de regret se mêlait à notre joie. Tout paysan, qu'il cultive des céréales ou les légumes, qu'il fasse de l'élevage ou de l'agriculture, a un ennemi implacable, il a paru cette année : la sécheresse.

— Notre village, nous dit notre interlocuteur, compte 150 maisons ; sa population compte 1000 âmes. Les années où il n'y a pas de sécheresse, notre situation est très satisfaisante. Les bonnes années 50.000 Ltqs. rentrent ici.

— Et en une année de sécheresse comme celle-ci ?

— Entre 5 à 10.000 Ltqs. Cela ne nous suffit pas pour couvrir nos frais. Nous ne parvenons pas à payer nos frais envers les coopératives de crédit. L'année prochaine, nous serons obligés de réduire les semencements. Un printemps hâtif suivi d'un retour du froid ont eu pour effet d'empêcher les arbres de fleurir. Les abeilles meurent.

... Il y a en notre pays un Institut pour les recherches minières. Il recherche les gisements contenus dans notre sol, susceptibles d'être utiles à notre pays — et il les trouve — Or, pour ce faire, il ne creuse pas au hasard, n'importe où. Au moyen d'appareils appropriés, les spécialistes « tâtent » le sol et indiquent les points où des sondages devraient être opérés.

Or, l'eau est le produit du sol le plus précieux et le plus bienfaisant. L'Institut dispose de nombreux géologues. Ne pourraient-ils rechercher ce métal que l'on appelle l'eau ?

Actuellement la guerre contre la sécheresse est menée à la façon de la lutte des bandes isolément et sans cohésion. Un spécialiste du ministère de l'Agriculture dirige, de ci et de là, quelques recherches. Certains villages se procurent des appareils pour sondages et procèdent à des recherches

sans le concours des lumières des géologues. Le mal est si grand qu'il est impossible d'y remédier par de pareils moyens.

On dispose de crédits suffisants pour la mécanisation de l'agriculture. Ce serait une excellente chose que d'en affecter une partie pour la solution du problème de l'eau et de la collaboration dans ce but avec les spécialistes de l'Institut pour les recherches minières.

La paix armée et le dilemme espagnol

Sous ce titre, M. Yunus Nadi écrit dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

La piraterie exercée en Méditerranée par les sous-marins a marqué le degré, par trop extrême même, des interventions faites dans la soi-disant guerre civile espagnole et c'est ainsi que du reste, on s'est rapproché — cette fois sur un autre front — du précipice... de la paix. Personne ne peut nier que les dispositions prises contre les actes de piraterie constituent un prélude au système de la paix armée. Mais c'est un fait digne d'attention que l'on ait surtout accordé de l'importance au caractère technique de ces mesures pour les maintenir à un degré modéré et capable de sauvegarder la paix. C'est une vérité claire et indéniable que les puissances qui ont adopté ces mesures pour la sécurité en Méditerranée poursuivent, dans leurs dispositions, des buts absolument pacifiques. On ne peut nier toutefois qu'avec ces mesures on est passé au prélude de la paix par les armes. La différence entre cet état de choses et l'obligation de maintenir la paix par la guerre est bien minime et, pour ainsi dire, négligeable. Or, cela montre clairement à tous le caractère de gravité de la situation.

Souhaitons que cette éventualité terrible finisse par assurer le règne du bon sens.

Mazarik est mort

M. Asim Us rend dans le « Kurun » un hommage ému au fondateur de l'Etat tchécoslovaque en qui il se plaît à saluer l'un des grands hommes du XXe siècle.

La nation entière réunie autour de son Sauveur pleure sa mort. Quelle meilleure récompense pour un homme qui, comme Mazarik, s'est donné tout entier à son idéal ?... Mazarik est mort. Mais son précieux souvenir vivra à jamais dans l'histoire de tout un peuple.

Les manœuvres hongroises

Budapest, 14. — Le régent Horty est parti pour la zone des manœuvres où l'archiduc Joseph et le ministre des Affaires étrangères sont arrivés déjà.



Encore deux vues de la Foire Internationale d'Izmir

La vie sportive

FOOT BALL

Ankara bat Izmir

Les matches pour la Coupe de la Foire ont pris fin hier à Izmir. L'équipe d'Ankara a battu celle d'Izmir par 3 buts à 1.

ATHLETISME

France - Italie

Paris, 13. A. A. — Résultats techniques du match France-Italie :

100 m. — Mariani 10 s. 4/10.
400 m. — Lanzi 49 s. 2/10.
800 m. — Lanzi 1 m. 54 s. 7/10.
1.500 m. — Beccali 4 m. 3 s. 2/10.
5.000 m. — Beviacana 14 m. 56 s. 6/10.
110 m. h. — Caldana 14 s. 9/10.
400 m. h. — Goix 54 s. 1/10.
Longueur. — Maffei 7 m. 63.
Perche. — Vintousky 3 m. 90.
Poids. — Noël 14 m. 41.
Disque. — Noël 46 m. 25.
Javelot. — Testa 61 m. 29.
Marteau. — Wirtz 47 m. 67.
4x100 — Italie 41 s. 2/10.
4x400 — Italie 3 m. 19 s. 3/10.

TENNIS

Le championnat d'Amérique

New-York, 13. A. A. — L'Américain Budge battit l'Allemand Von Cramm en finale du championnat des U.S.A. en 5 sets 6/1, 7/9, 6/1, 3/6, 6/1.

Quant à l'épreuve du double elle fut enlevée la semaine passée par la paire allemande Henckel-Von Cramm sur Budge-Mako et ce contrairement à tous les pronostics établis.

Pologne-Danemark

Varsovie, 13. — La Pologne battit le Danemark en foot-ball par 3 buts à 1.

La Coupe de l'Europe Centrale

Budapest, 13. — En finale de la Coupe de l'Europe Centrale Ferencvaros battit Lazio par 4 buts à 2.

League-matches

Voici les résultats les plus importants des league-matches disputés dimanche dernier en Europe :

Angleterre :

Charlton-Grimsbytown 0-0
Everton-Manchester 4-1
Huddersfield-Arsenal 2-1
Sunderland-Leicester 1-0

Tchécoslovaquie :

Sparta-Victoria Pilsen 2-0
Slavia-Prossnitz 3-1
Javelot — Zidenice 1-0

Hongrie :

Kispest-Boekay 5-1

Italie :

Lucca-Ambrosiana 3-3
Bologna-Napoli 3-2
Juventus-Livorno 2-0
Roma-Fiorentina 4-0

Belgique :

Daring-Charleroi 3-1
Beerschot-Tirlemont 2-1

France :

Cannes-Redsars 5-5
Rouen-Antibes 2-0
Strasbourg-Racing 3-0
Marseille-Lille 4-0
Sochaux-Excelsior 2-1

Leçons d'allemand et d'anglais

ainsi que préparations spéciales des différents branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand connaissant bien le français, enseignant à l'Université d'Istanbul, et agrégé en philosophie et en lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODERES. S'adresser au journal Beyoğlu sous « Prof. M. M. »

demande Marceline.

— Non, mais je le lui ferai comprendre, comme je l'ai fait comprendre aux autres. Je suis, dans la vie, une vedette, comme il y a des vedettes pour l'écran. Alors, dame ! j'ai des droits... Maintenant bonsoir, ma petite, couchons-nous.

Dans les jours qui suivirent, en conséquence de ces deux conversations, il y eut plusieurs entrevues, sous des prétextes divers : réunions mondaines ou sportives, expositions artistiques, soirées théâtrales — entre Tony et Gisèle. Tony recherchait avidement ces occasions. Il était de plus en plus épris de cette merveilleuse jeune fille ; mais déjà un peu enclin à douter de lui-même, il se trouvait consterné et incertain. L'attitude de Gisèle à son égard en était cause. Elle pratiquait avec lui le système de la douche écossaise. Tantôt il se sentait ravi par la douce chaleur d'une tendre sympathie qui lui faisait tout espérer ; tantôt une indifférence froide et polie lui donnait la pénible impression que la jeune fille avait complètement oublié que tous deux s'étaient déjà rencontrés au préalable.

« Que suis-je pour elle ? » se demandait-il avec la détresse de l'amour perplexe et le manque de discernement de l'amour timide. « Sait-elle seulement mes sentiments pour elle ? Me distingue-t-elle dans la foule de ceux qui lui font la cour ? M'aimera-t-elle jamais ? »

Il disait ses doutes à sa tante ; il ne vint à vouloir les dire à la sœur de l'admirable Gisèle, cette insignifiante Marceline qui, presque toujours, était en tiers dans leurs entrevues. Au cours d'une soirée mondaine où Gisèle l'avait particulièrement désolé en lui exposant quelques théories sur le mariage, tel qu'elle le concevait pour elle-même, il se trouva quelques moments après, et sans trop savoir comment, avoir dans ses bras Marceline avec laquelle il dansait un tango. Il allait commencer ses confidences, mais la jeune fille prit les siens, lui murmura avec une émotion contenue :

— Ne me dites rien... Je sais... je sais... Mon Dieu, un homme comme vous...

Il demeura bouleversé, pensa beaucoup à ces paroles, et par la suite, rechercha les occasions de causer avec cette jeune fille qu'il ne trouvait plus insignifiante.

— Oui, oui, c'est Marceline que tu épouses, lui dit sa tante quand il lui fit part de ses intentions. Je comprends : l'autre s'admire... celle-là l'admire...

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 2007 obtenu en Turquie en date du 28 Mai 1935 et relatif à une « enveloppe de lettre » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembé Pazar, Aslan Han No 1-4 5ème étage.

3533

25.8.37

Les études dantesques en Allemagne

Weimar, 14. — Le Congrès de la société allemande « Dante Alighieri » a eu lieu aujourd'hui en présence des autorités et de nombreux adhérents. La présidence dans son rapport au sujet de la littérature dantesque moderne fait ressortir qu'après l'Italie, l'Allemagne détient la première place au monde dans les recherches et les études dantesques.

Leçons d'italien, langue et littérature, par

S'adresser sous V. L. aux bureaux du journal.

LA BOURSE

Istanbul 14 Septembre 1937

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	---
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	---
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	---
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex-c.	---
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	---
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2ème tranche	---
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3ème tranche	---
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	---
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	---
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	---
Bons représentatifs Anatolie ex-c.	---
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	---
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	---
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	---
Act. Banque Centrale	---
Act. Banque d'Afrique	---
Act. Chemin de Fer d'Anatolie	---
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	---
Act. Sté. d'Assurances Gladiolus	---
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	---
Act. Tramways d'Istanbul	---
Act. Bras. Réunies Bosphore-Asie	---
Act. Ciments Arslan-Eski-Hissar	---
Act. Minoterie « Union »	---
Act. Téléphones d'Istanbul	---
Act. Minoterie d'Orient	---

CHEQUES

	Ouverture	Closure
Londres	627.78	628.78
New-York	0.73.74	0.73.74
Paris	22.06.52	22.06.52
Milan	14.98.75	14.98.75
Bruxelles	4.63.60	4.63.60
Athènes	1.43.43	1.43.43
Genève	1.43.25	1.43.25
Sofia	11.70.38	11.70.38
Amsterdam	4.96.62	4.96.62
Prague	---	---
Vienne	---	---
Madrid	---	---
Berlin	---	---
Varsovie	---	---
Budapest	---	---
Bucarest	---	---
Belgrade	---	---
Yokohama	---	---
Stockholm	---	---
Moscou	---	---
Or	---	---
Meediyé	---	---
Bank-note	---	---

Bourse de Londres

Lire	---
Fr. F.	---
Doll.	---
Closure de Paris	---
Dette Turque Tranche I	---
Banque Ottomane	---

TARIF D'ABONNEMENT

	Turquie	Etranger
1 an	150	150
6 mois	75	75
3 mois	40	40

Parane Biriktir...

HER YAŞTA YÜZÜN GÜLER

TÜRKİYE İŞ BANKASI

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 39

LE Parrain

Par HENRY BORDEAUX de l'Académie française

Y AVAIT SIX FILLES DANS UN PRE

XI

LE DERNIER FIANCÉ

— Mais non, vous, moi, nous avons droit aussi au bonheur.

— Ne l'avons-nous pas ?

— Je vous remercie de le dire.

C'était elle qui avait posé la question. Elle avait cessé de se la poser à elle-même et se l'était-elle jamais posée réellement ? Elle avait au jour le jour vécu, active et impersonnelle, occupée des autres, du bonheur des autres, de celui de son mari, de celui de ses sœurs, mais du sien ? Quelle imprudence de prononcer ce mot

qui ne devrait jamais sortir des lèvres humaines ? Quand on l'éprouve, il faut le garder en soi, précieusement le presser sur son cœur, et n'y faire jamais la moindre allusion. Quand on ne l'a pas rencontré, ou si même on l'a perdu, mieux vaut n'y pas penser, sans quoi l'existence quotidienne en est empoisonnée. Mieux vaut en tromper l'absence par une activité de tous les instants. Goethe a terminé son Faust lancé à la poursuite de la jeunesse et de la félicité par la construction d'une digue. Digue symbolique contre tous les courants qui emportent la vie. Digue sage et prudente dont se doivent contenter les philosophes et même les poètes. Mais Sabine qui n'avait pas la Goethe commettait la faute impar-

donnable de réviser son passé comme si elle le pouvait modifier. Non, le bonheur, elle ne l'avait pas connu. Ce devait être autre chose que la vie confortable et même luxueuse avec un homme âgé. Autre chose, sans doute, mais quoi ? Cette autre chose mystérieuse, elle la voulait pour Martine. L'été était un officier aviateur, du centre d'aviation civile de Gênes qui comportait un cadre d'instruction. Il s'appelait Lucio di Campione, et descendait de ce Marco di Compione dont les plans servaient à la construction de la fameuse Chartreuse de Pavie. Ainsi remontait-il aux siècles anciens et se rattachait-il à la glorieuse histoire artistique de l'Italie. Son nom seulessement pénétrait sur lui l'attention. Cependant, parmi les jeunes gens qui fréquentaient le palais Sollar, il ne se faisait pas remarquer. Piero Arenzano y avait introduit un ton folâtre et joyeux qui n'était pas le sien. Non qu'il fût gauche et renfrogné ; l'habitude de l'air lui avait communiqué, comme celle de la mer au marin, des habitudes de méditation et de concentration. C'est l'effet qu'elles produisent, mais non communément, car il arrive aussi qu'elles accoutument à ne plus penser hors du service et endorment les imaginations à qui elles offrent un champ trop vaste.

Il regardait s'agiter les autres, peut-être avec dédain, peut-être avec envie. Assez grand de taille de la taille de

Sabine qui dépassait toutes ses sœurs bien fait dans sa maigre vigoureuse, il avait un visage irrégulier, mais de beaux yeux et une bouche aux lèvres fines qui plaisaient. Il parlait peu, ne disait pas de bêtises, ouvrait des perspectives de conversation où personne ne le suivait. Sabine l'avait surpris regardant sa sœur Martine à diverses reprises et longuement, au cours d'une soirée. Elle n'avait pas remarqué qu'il la regardait aussi. Après avoir recueilli sur sa famille, sa carrière, sa fortune, des renseignements qui lui étaient exceptionnellement favorables, après avoir causé avec lui et y avoir pris du plaisir, elle se décida à tenter l'aventure. Le hasard l'avait placée à côté de lui. Martine était en face d'eux et il trouvait de l'agrément à l'entendre parler et rire. La sœur aînée se prononça alors et dit tout bas :

— N'est-ce pas qu'elle est charmante ?

Il était resté si jeune qu'il rougit. C'était la meilleure façon d'en convenir.

— Vous ne le lui avez jamais dit, reprit la tentatrice.

— Mais non, je n'aurais pas osé.

— Il faut oser ceux qui n'osent pas ne forcent jamais le bonheur.

Pensait-elle ce qu'elle disait ? Qu'avait-elle osé, jamais, elle qui donnait ce conseil et qui s'était toute la vie dévouée ? Nous ne sommes pas

toujours maîtres des paroles que nous prononçons. Parfois ce sont elles qui nous entraînent, quand elles correspondent à notre fond intérieur où nous ne descendons que rarement, mais qui peut affluer de lui-même à la surface.

— Elle ne fait pas attention à moi, objectait-il.

— Vous êtes trop sérieux.

— Elle aussi.

— Justement, vous vous ressembliez.

Elle n'était pas à bout d'arguments. Cependant il gardait le silence. En somme, cette femme élégante dont le bras et l'épaule, tournés vers lui, étaient d'une si belle plénitude blanche, intervenait bien indistinctement dans sa vie profonde. Les jeunes gens, il faut les pousser au mariage. C'est un piège qu'il convient de leur tendre pour leur faire la nature.

— Un aviateur, dit-il enfin, court trop de risques.

— Oh ! pas plus qu'un automobiliste ou un cavalier.

Le visage si grave de Lucio di Campione se détendit en l'entendant parler de la sorte. L'avion n'est pas encore un moyen de transport à la mode. Et lui lui demanda si elle y était jamais montée.

— Pas encore. Mon mari ne me permet pas.

— C'est dommage, sans quoi je vous l'eusse proposé.

— Nous ne lui dirons qu'après.

— Alors quand vous voudrez disposer d'un avion civil au cas de

viation.

— Avec ma sœur, si elle

sent.

— Elle y consentira sûrement.

— On convint d'un jour où

serait libre. Elle réclamait du

Il lui expliqua que, s'il y avait

plafond de nuages, comme il

souvent sur Gênes à cause de

l'appareil le croverait pour

dans la lumière.

— Je vais prévenir ma sœur.

Elle appela Martine et la

tion reprit à trois. La jeune

déclara enchantée de l'invitation

— Vous piloterez vous-même ?

— Naturellement.

— Vous m'apprendrez ?

— Pas en une fois.

— Je suis un excellent

et prudent.

(2 suite)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Mektebi

Dr. Abdül Vehab BERKES

Bereket Zade No 34-35 M. Hakkı

Telefon 40235